



Lettre de mai 2016 :

Le ventre dans tous ses états

Mai, Maïa, joli mois de mai, mois de Marie, mois de la fécondité, mois des régimes...

On ne peut échapper, sur les couvertures de magazines, aux ventres lisses, plats, tendus, dorés. Ils se gainent, s'effacent, ils se taisent, froids et glacés comme le papier du journal féminin.

Le ventre devient central. Il nous interroge, nous interpelle nous questionne et en même temps on souhaite le rendre discret presque invisible, car impudique, mal aimé, voir douloureux.

Reste qu'un ventre plat est un ventre vide.

Le grand boom en recherche fondamentale et le succès des livres sur l'intestin comme « le charme discret de l'intestin » sont la preuve qu'il y a bien une attente et une demande de santé et de bien-être de cette région viscérale et fondamentale de notre corps.

Qu'est-ce qu'on a dans le ventre ?

Vaste monde de bactéries, digérant, putréfiant, fermentant et de gènes qui nous gouvernent, à se demander ce qu'il reste d'humain dans l'homme.

On se la joue pète-sec en s'interdisant les mots de ventre, mots de la vie, gaz, flatulences, ballonnements. Le caca c'est la vie ! S'exclame **Philippe Katerine** évoquant les poilus de la guerre de 14/18 sauvés par l'ingestion de leurs excréments, tout comme déjà, il y a plusieurs millénaires la médecine chinoise le pratiquait en principe de santé. Notre microbiote (petits organismes vivants) est l'expression de notre vie, notre individualité et qu'on le veuille ou non les bruits, les gargouillis, les pets sont la preuve de la bonne digestion.

Salvador Dali célèbre pétomane, entre autre, évoque la pratique à la Renaissance de mise à disposition aux jeunes mariés après les repas copieux, festivités et agapes, de canules leur permettant d'évacuer les pets et gaz malodorants pouvant ainsi gérer sans désagréments leur nuit de noce. Ces ouvrages ciselés et sculptés dans des matières nobles, comme l'argent ou l'ivoire aux images et icônes pieuses sont exposés dans l'unique musée des pets à Palerme en Italie.



Mon âme est dans mon ventre.

« Si mon ventre va bien, je serai de bonne humeur mais si j'ai mal à l'âme, j'ai mal au ventre...Le ventre c'est la naissance mais c'est aussi la mort.

Il nous ramène à notre condition de mammifères. Quand on a la chiasse tout le monde est au même niveau. Qui peut baiser en ayant la chiasse ? Le ventre est plus puissant que le sexe. Le ventre pense »

Jean-Michel Rabeux : le Ventre, clownerie philosophique

L'intestin est notre deuxième cerveau et pourquoi pas le premier puisque notre système nerveux entérique détient plus de neurones que notre cerveau.

Intestins, cerveau nous relie du bas vers le haut, du haut vers le bas dans un dialogue incessant, un va-et-vient permanent. Angoisse, stress nous prennent les tripes. Et c'est le nerf *vague* qui sert d'intermédiaire entre le haut et le bas. Pas étonnant d'avoir le *vague à l'âme* !

La danse du ventre.

Notre ventre n'est-ce pas cette zone « vague » amas trivial et viscéral difficile à définir lorsqu'on a mal au ventre, c'est aussi un indicateur imaginaire plus profond qu'on atteint avec la respiration profonde, ventrale.

À son centre un point lumineux dessiné par ces petits entrelacs de peau nouée en forme de cercle ou de spirale où se situent les chakras foyers de l'énergie le souffle, le Chi.

Chaque homme est en contact avec tout le reste non pas avec ses mains mais grâce à un faisceau lumineux qui jaillit de son ventre ; ces fibres mettent l'homme en contact avec son environnement, préservent son équilibre et lui confèrent la stabilité.

Le souffle, un point de départ de l'énergie, du mouvement, essentiel dans les arts martiaux bien plus que les fonctions motrices du bassin.

Danse et mouvement viennent de notre première expérience originelle, cette nage fœtale dans le liquide amniotique. Première danse où le corps se forme, où tous les sens sont en formation, où les appareils sensoriels s'éprouvent avant d'éprouver. Avant que le fœtus ne devienne sujet il est envahi, traversé, pétri par les sensations sans être encore articulé dans un rapport sujet/objet.

Cette vie de chaos/osmose nous renvoie à l'idée de naissance du monde : un état de chute dans lequel on ne rencontre pas d'objet, un état sans gravité, un état où avant de rencontrer quelque chose l'enfant est porté par la mère.

Ses sens sont enlacés « voir c'est écouter en même temps » disait Claudel, la peau entend, écoute (l'haptonomie, thérapie par le toucher permet de communiquer avec le bébé), le fœtus entend la voix basse de sa mère vibrante jusque dans ses os grâce au canal solidien. Il vit cet entrelacement des sens, de tous ses sens qui ne font plus qu'UN .



Cette sensation de soi à soi, de densité corporelle peut se retrouver dans des expériences de méditation, d'hypnose, dans la danse, plus intensément encore en fermant les yeux.

Avez-vous souvenir d'avoir dansé en boîte de nuit où les corps chauds, humides vous enveloppent, d'avoir fermé les yeux et de vous être laissé porter partout au sens ?

Danser c'est retrouver ce UN originel .

Le ventre : Royaume psychique.

Mais d'où je viens demande la petite fille à sa mère ? On essaye d'expliquer la rencontre du papa et de la maman de la petite graine déposée etc... Ou de proposer un manuel d'éducation sexuelle mais on ne répond pas à la question mais AVANT ? Tout comme mais APRES? la mort lorsque le corps est enfoui ou brûlé et l'âme évaporée. L'interrogation est la même ; c'est alors que la Vie rejoint alors la Mort.

Socrate dans le Banquet : « La procréation vise la part d'immortel dans le vivant mortel. »

Avant le premier courant d'air à la sortie du ventre, avant de prendre figure au monde, l'origine de l'individu est d'abord psychique.

Reprenant le mythe des sirènes la voix de la mère chante un Oracle à l'enfant :

« Les hommes et les femmes sont issues d'un matriarcat vocal. La voix de "sirène" de la mère est anticipatrice, elle prédit à l'enfant un destin sonore.

C'est en écoutant que le " héros" fœtal part pour mener sa propre Odyssée. La voix irremplaçable prononce une prophétie qui se réalise immédiatement : tu es le bienvenu—tu n'es pas le bienvenu—ainsi la fréquence de la voix des mères dit un jugement dernier transposé au commencement de la vie. De fait

les mères saluent qui elles veulent et leur volonté de saluer n'est pas assurée dans toutes les circonstances mêmes s'il est rare qu'elles refusent d'exprimer la bienvenue.

Dans cette mesure le jugement dernier du début est plus doux que celui de la fin parce qu'il connaît une deuxième instance, l'instance thérapeutique ». **Peter Sloterdijk** philosophe allemand dans "Bulles".

On n'est pas seul au monde et on ne naît pas seul au monde.

Entre cette dyade mère enfant il y a un tiers. Organe proche du génome de l'enfant, le placenta, enveloppe protectrice, filtres, barrières, auxiliaire de vie, couverture, il est son premier ami.

Jusqu'au XIXe siècle dans la plupart des cultures une place particulière est réservée au placenta : il est mangé (comme le font tous les mammifères), brûlé ou planté en terre. Il prolonge ce lien du dehors et du dedans, de soi à l'autre, continuant à protéger, renforcer l'énergie, soutenir le bébé en cas de maladies infectieuses graves (toxicose, méningite, attaques virales...), un trésor de précieuses hormones et vitamines. Le placenta est une présence qui nous accompagne. Dans l'anthropologie de l'imaginaire « les anges gardiens peuvent être des avatars fantasmatiques, cette sensation d'accompagnateur originel » « originaire tient du fait qu'il y a eu une vie originelle

.... la grande considération qui semble nous manquer ... c'est que nous sommes une culture qui néglige complètement la vie prénatale» **Jean Marie Delassus** médecin spécialiste en maternologie, philosophe.

Le ventre : Origine du monde ?

En tapant origine du monde sur la toile, s'affiche immédiatement le tableau de **Courbet**: une femme sans visage, un ventre et un sexe largement offert, un tronc voluptueux puissant et fantasmatique.

Courbet athée, antichrétien représente plutôt qu'un symbole le corps lui-même, une concrétisation synthétique d' Eros et de Thanatos.

Longtemps l'histoire de ce tableau fut entourée de mystère : perdu, caché puis retrouvé chez le psychanalyste Jacques Lacan, il le dévoila secrètement à quelques rares visiteurs dont Alain Cuny qui soulèvera le mystère.



Jung s'écriait : « l'Occident a perdu ses mythes ! » nous sommes au point où la science en s'imposant comme seul cadre juste de référence nous avons éliminé le langage du mythe.

« Notre passage à la modernité correspond à une expérience d'exposure. Dieu est mort se traduit en—la sphère UNE a implosé—l'Homo sapiens s'est envoyé lui-même en exil en faisant sauter les bulles d'illusion pour s'expatrier dans ce qui n'a pas de sens ni de lien.

Les temps modernes c'est payer le prix d'une absence d'enveloppe. » **Jean-Marie Delassus**. De la plus petite bulle duale—mère/enfant, jusqu'à l'impériale bulle du cosmos.

On s'aperçoit dans les livres traditionnels, les langues sacrées, les rites et les mythes que tout était déjà dit. Il suffit de vouloir les lire sans préjugés, sans œillères, sans orgueils.

Jean Loïc Le Quellec ethnologue, paléontologue, mythologue étudie, code ces récits des origines comme des fossiles, sauf qu'ils ne sont pas fossilisés. Ils restent vivants, se modifiant en se transmettant. Mais tout le monde s'accorde du point de vue ontologique (vision du monde) qu'il s'agit d'un grand discours

universel et archétypal, où le physique et le métaphysique sont deux aspects d'une même réalité. On trouve deux grands récits des origines de l'homme, mythes de l'émergence inversés selon les hémisphères austral ou septentrional. Pour faire simple les humains et les animaux vivaient sous terre et ont trouvé un trou une grotte et en inversion du ciel ils sont descendus sur terre.

« Ce qui est en bas égale ce qui est en haut et ce qui est en haut égale ce qui est en bas, pour accomplir le miracle d'une seule chose » *La Table d'Émeraude*.

Annick de Souzenelle, , déchiffre, décode, décrypte les grands mythes de l'humanité et les formes de notre labyrinthe anatomique. (Comment soigner si le médecin ne sait pas qu'il doit avant tout relier chaque être à l'ordre du monde?)

Au commencement dans la **Génèse** ce haut et ce bas, les eaux du dessus et les eaux du dessous que la tradition hébraïque appelle le Mi et le Ma reliés par l'étendue (les cieux).

Le Mi c'est cet homme d'en haut dont on retrouve la racine dans les mots murmure, muet, mystère, mythe.

Le Ma est la racine mère de tous les mots signifiant la manifestation : matière, maternel, matrice...

Adam est l'homme d'en bas. L'humanité totale homme ET femme.

Elohim celui d'en haut.

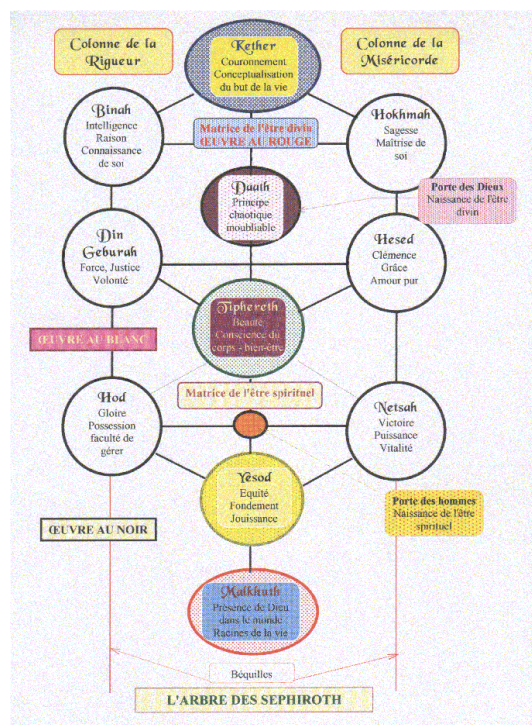
« Dans la tradition Qabbaliste, l'homme d'en bas est Adam par opposition à Elohim l'homme d'en haut... et l'arbre Séphiroth met en lien cette représentation du monde et le corps humain.

Sur une structure verticale 3 triangles prennent appui : le triangle supérieur correspond à la tête, un premier triangle inversé au cardio pulmonaire, puis un second triangle inversé au bas ventre et au pubis. Ces deux derniers triangles apparaissent comme deux têtes inversées, aux cheveux correspondant les poils pubiens.

Sur le plan corporel la tête est le principe le plus noble des facultés humaines.

La tête a une forme d'œuf, c'est la matrice de l'être, matrice qui doit naître à la vie.

Ainsi se dessine la naissance par en haut.



Rencontre du Mi et du Ma.

L'enfant enveloppé dans les eaux matricielles va naître au monde physique (Malkurth le Royaume) par l'ouverture du col de l'utérus.

Ce dernier n'est autre que l'homologue du col crânien en fleur de lotus en haut pour donner naissance à un être unifié. »

Chez les sumériens la maternité est un processus sacré qui se vit dans le secret du corps féminin.

Le signe iconographique de la maternité étudié par **Marguerite Kardos** naturopathe hongroise spécialiste de Sumer est une chambre fermée à clef accompagnée du signe de Dieu et celui du sexe féminin.

Dans la tradition juive l'image est plus poétique : les âmes des enfants nagent dans une vasque et un ange essaye de les attraper.

Plus bucolique, nos cigognes, oiseaux migrateurs qui viennent de loin, se nourrissant de poissons et d'animaux terrestres, font le lien entre le ciel et la terre pour faire le don d'un être qui vient d'ailleurs...

Vide et plein, haut et bas, intérieur et extérieur, naissance et mort.
La vie émerge dans notre corps d'un chaos d'actions et d'inversions :

Nous vivons à l'envers.

« Notre système solaire, construit comme tous les autres à l'image de l'archétype universel, a donc certainement son triangle supérieur d'où lui vient l'énergie. Énergie qui est transmise à la lune et à la terre. Or, au plan corporel si nous nous regardons vivants reconnaissons que ce n'est pas notre être spirituel, le soleil, qui nourrit notre être psychophysique, mais que ce sont nos sensations (la terre) et nos émotions (la Lune) qui font la pluie et le beau temps au niveau de notre plexus solaire. Autrement dit, l'homme vit à « l'envers ».

Ce n'est peut-être pas anodin que les postures inversées en yoga soient des postures reines !

« Ma femme a mis son derrière devant. Elle se laisse pousser le ventre. Encore quatre mois. »Jean Hansmaennel.

De matrice en matrice se parachève le "Grand Œuvre" j'ai connu une ou plusieurs de ces matrices, la douleur de plusieurs accouchements et joie de participer à la vie.



Il me faudra encore quelques jours ou semaines, un temps de digestion, de maturation pour accoucher sur le papier mes réflexions, impressions encore multiples, nourries de mes divers enseignements sur la grossesse et la naissance. Période de mutation, de changement, d'émotion dont la vie se sert de nous pour se perpétuer.

Sources :

Annick de Souzenelle : Le symbolisme du corps humain Albin Michel

Peter Sloterdijk : Bulles Sphères Poche

Mylène Benoit et Mathieu Bouvier : France culture , Les nouvelles vagues

Philippe Katherine au micro de France Inter dans Remède à la mélancolie en février 2016

Dali archive France culture dans Ce qu'on a dans le ventre le 08/03/16

A découvrir :

Les nuits de France Culture le 04/05/16

Des Dogons aux campagnes françaises : rituels et croyances (et industrie!) autour du placenta.

Bonne écoute et belle lecture,

S'il faut neuf mois pour mener à terme l'enfant extérieur, il faut une vie toute entière faire l'enfant intérieur



Isabelle LUCAS